

DEUTSCHE
RADIO
PHILHARMONIE

1. ENSEMBLEKONZERT FORBACH

Musique de chambre au Burghof

Mercredi, 15 novembre 2023
Burghof Forbach

2023 | 24



1. ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

« Des montagnes aux singes »

Concert organisé par la ville de Forbach et
Forbach Action Culturelle
en coopération avec Saarländischer Rundfunk,
SR 2 KulturRadio



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE
SAARBRÜCKEN KAISERSLAUTERN

THERESA JENSEN et **SHOKO MURAKAMI** violons
YULIA SMIRNOVA et **SOPHIE RASMUSSEN** altos
ADRIANA SCHUBERT et **YANNICK GROLL** violoncelles
MICHAEL GÄRTNER percussion

PROGRAMME

PAVEL HAAS (1899-1944)

Quatuor à cordes avec percussion ad libitum n° 2 op. 7

« Des montagnes aux singes » (35 Min.)

« Krajina » (« Paysage »). Andante

« Kočár, kočí, kůň » (« Calèche, cocher et cheval »). Andante

« Měsíc a já » (« La lune et moi »). Largo e misterioso

« Divá noc » (« Nuit sauvage »). Vivace con fuoco

Theresa Jensen et **Shoko Murakami** violons

Sophie Rasmussen alto

Adriana Schubert violoncelle

Michael Gärtner percussion

ENTRACTE

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Sextuor à cordes n° 1 en si bémol majeur op. 18 (35 Min.)

Allegro ma non troppo

Andante ma moderato

Scherzo: Allegro molto – Trio. Animato – Tempo primo

Rondo. Poco allegretto e grazioso

Theresa Jensen et **Shoko Murakami** violons

Yulia Smirnova et **Sophie Rasmussen** altos

Adriana Schubert et **Yannick Groll** violoncelles

Diffusion (en différé)

Mercredi, 3 avril 2024 | 20h04 | Radio Sarroise SR 2 KulturRadio

Mouvement insouciant – Quatuor à cordes n° 2 « Des montagnes aux singes » de Pavel Haas

Pavel Haas compte, avec Viktor Ullmann, Hans Krása et Gideon Klein, parmi les « Musiciens de Terezín » : de par leurs origines juives, tous les quatre ont été déportés en 1941 dans le camp de concentration de Terezín et assassinés en 1944 ou 1945 (Klein) dans les chambres à gaz d'Auschwitz. Avant Terezín, Haas passe la plus grande partie de sa vie dans sa ville natale, Brno, la capitale de la Moravie. Fils d'un commerçant, il entre en 1919, après un bref service militaire, dans la classe de composition du tout nouveau Conservatoire de Brno, où Leoš Janáček devient son professeur. Janáček transmet à ses élèves, outre une formation de base en composition, des connaissances dans les domaines qui lui sont particulièrement chers, à savoir l'utilisation de thèmes folkloriques et la dramaturgie musicale. Ces deux aspects se retrouvent dans le quatuor à cordes programmatique n°2 que Haas compose en 1925, trois ans après avoir terminé ses études avec Janáček.

Il semble que l'œuvre soit inspirée par un séjour de vacances sur les hauts plateaux de Bohême-Moravie tout proches, que la jeunesse de Brno appelait les « Montagnes aux singes ». Au-delà du titre général, les intitulés des mouvements font également référence à la nature et aux réactions de l'homme face à celle-ci.

Le premier mouvement, « Paysage », avec son motif initial à quatre tonalités constamment répété et la mélodie qui s'en dégage, fait penser à une vaste plaine doucement ondulée par le vent. À plusieurs reprises, on entend des imitations de chants d'oiseaux. « Calèche, cocher et cheval » est le titre du deuxième mouvement en forme de scherzo. Le rythme pesant en début de morceau et les glissandi remarquables brossent le tableau d'un véhicule bancal qui glisse dans la boue et qui manque de s'enliser, mais qui prend ensuite de plus en plus de vitesse. Avec « La lune et moi », une élégie rêveuse occupe la troisième partie. Haas revient ici au son doux et feutré du début de l'œuvre et évoque également quelques passages du premier mouvement. Le finale endiablé est la « Nuit sauvage », dont le

caractère rythmique est encore davantage accentué par une partie optionnelle pour percussions (trois instruments à peaux, trois instruments métalliques et un instrument en bois). Seul un épisode lyrique, l'adaptation d'une chanson populaire morave, offre un répit dans la tourmente orgiaque.

Toute cette composition insouciant est dominée par le mouvement. Qu'il s'agisse du rythme d'un vaste paysage ou du chant des oiseaux, du mouvement irrégulier de la charrette d'un cheval dans la campagne, du chant chaleureux du cœur humain ou du calme et de la fraîcheur des rayons de la lune.

Pavel Haas

En 1926, Haas s'est défendu dans une revue musicale contre les critiques, notamment celles concernant son finale pour percussions : *Toute cette composition insouciant est dominée par le mouvement. Qu'il s'agisse du rythme d'un vaste paysage ou du chant des oiseaux, du mouvement irrégulier de la charrette d'un cheval dans la campagne, du chant chaleureux du cœur humain ou du calme et de la fraîcheur des rayons de la lune, de l'humeur enjouée d'une nuit éveillée et baignée de lumière ou du sourire pur et innocent du soleil du matin [...] c'est toujours le mouvement qui domine tout. Et c'est pourquoi je dois particulièrement souligner que, dans cette composition en particulier, le fait d'utiliser des instruments à percussion et du jazz dans le dernier mouvement n'est pas une préméditation ou une bizarrerie, car cette idée est fermement liée au plan initial de l'œuvre, qui culmine rythmiquement et dynamiquement dans le dernier mouvement.*

Le sextuor à cordes n° 1 de Brahms : des airs de sérénade pour contrer le complexe beethovénien

Le quatuor à cordes est considéré comme la discipline reine de la musique de chambre, tandis que les ensembles plus petits ou plus grands ont une renommée nettement plus modeste, probablement en raison de leur décalage par rapport à l'idéal technique de la composition à quatre voix. Les voix qui manquent éventuellement au trio ou au duo paraissent superflues au quintette ou au sextuor, uniquement décoratives. Ainsi, les duos d'instruments mélodiques ne sont souvent utilisés que comme études, par exemple pour les professeurs et les élèves, alors que le sextuor et d'autres grands ensembles ont acquis une réputation de musique de sérénade superficielle. Si l'on ne peut pas vraiment qualifier les deux sextuors à cordes de Johannes Brahms de « poids plumes » esthétiques, on peut néanmoins y reconnaître des traits qui rappellent les divertissantes musiques de nuit du 18^e siècle – par exemple des éléments folkloriques et dansants ou, dans le premier sextuor, une écriture tonale relativement simple qui délimite clairement la mélodie et l'accompagnement.

De son propre aveu, Brahms aurait déjà commencé puis abandonné plus de 20 quatuors à cordes avant de rendre publics ses deux quatuors op. 51 à l'âge de 40 ans. Cette longue procrastination est due à une autocritique presque malade, à un profond manque d'assurance face aux performances difficilement égalables de Ludwig van Beethoven. Par contre, il obtient très tôt et d'emblée un grand succès avec son premier sextuor à cordes en si bémol majeur op. 18 de 1859/60, et le deuxième sextuor op. 36 suit assez rapidement après la publication du premier. Le processus de composition comparativement plus simple correspond aux attentes esthétiques moindres du public envers des formations de musique de chambre plus importantes : il est possible pour un jeune musicien d'aborder un sextuor avec moins d'appréhension, car l'instrumentation n'est pas soumise à la tradition intimidante du répertoire classique des quatuors.

Sur le plan de la forme, Brahms adopte dans les deux sextuors le modèle éprouvé en quatre mouvements. Ainsi, le premier mouvement est construit en forme sonate – mais dans le sextuor en si bémol majeur, il présente trois thèmes au lieu des deux habituels. Le thème principal, expressif et d'une douce fluidité dans la tonalité fondamentale, est d'abord exprimé par le premier violoncelle, avant que le premier violon ne le reprenne. Cette manière d'ouvrir le mouvement est d'ailleurs celle que le violoniste et compositeur Joseph Joachim avait suggérée à son ami Brahms; celui-ci voulait à l'origine faire débiter le mouvement par la présentation du thème au violon (à la mesure 11 de la version finale). Peu après, plusieurs instruments interprètent simultanément une mélodie de type valse – mais dans la « mauvaise » tonalité en la majeur. Un troisième thème, désormais en fa majeur tel qu'on s'y attend, fait penser à un *ländler*, du style de Schubert par exemple; on entend à nouveau en premier lieu le violoncelle, puis le violon. On pourrait citer encore quelques autres figures thématiques marquantes, et en réalité, un tel flot ininterrompu de mélodies sublimes est presque sans précédent dans l'œuvre ultérieure de Brahms. On en vient presque à oublier à quel point le mouvement est construit avec art : à partir de quelques motifs centraux, comme par exemple celui en tête du thème principal ou le motif d'ouverture du troisième thème, on peut déduire tout le reste.

Quant au deuxième mouvement, l'andante en ré mineur, Brahms le compose selon sa forme préférée, à savoir une suite de variations. La trame des cinq variations n'est toutefois pas tant la mélodie initiale que – comme dans une *chaconne* baroque ou une *passacaille* – le schéma harmonique qui lui sert de base. Il se rapproche également de manière frappante d'une danse et d'un modèle de mouvement de l'époque baroque, à savoir la « *folia* ». Dans les trois premières variations, la vivacité du mouvement s'intensifie, culminant dans les triples-croches ascendantes et descendantes des violoncelles dans la n° 3. Les variations n° 4 et 5 sont en majeur, la cinquième étant conçue à la manière d'une *musette*, rappelant ainsi la musique de cornemuse. Dans la brève coda, le premier violoncelle répète d'abord le thème initial, dont la conclusion, répétée en permanence, amène ensuite à la fin du mouvement. Brahms a également arrangé ce mouvement pour piano solo; il offre l'arrangement à son amie Clara Schumann le 13 septembre 1860 pour son anniversaire.

Dans le scherzo suivant, le caractère facétieux ne se trouve pas, comme c'est souvent le cas, dans la rythmique, mais dans l'harmonie : après avoir solidement établi la tonalité de base dans la première période de la partie principale par une oscillation constante entre la tonique et la dominante, Brahms donne à la seconde des tournures totalement surprenantes. La même chose se produit dans les deux passages du trio, qui augmente le tempo, déjà rapide, jusqu'à son exubérance. Selon les usages du scherzo, la partie principale est suivie d'un dacapo sans répétition. Ce dernier doit à l'origine clore le mouvement, mais l'idée que Brahms a eue après coup d'ajouter une coda au tempo vif du trio conduit sans aucun doute à une conclusion plus efficace, qui produit en outre un bel effet de contraste avec le finale relativement lent.

C'est justement ce mouvement final qui revêt un caractère spécifique de sérénade; ses ornements gracieux et ses thèmes fermés et réguliers rappellent l'époque rococo. Brahms conçoit le finale comme un rondo, mais lui donne aussi des traits de variation : le développement suit le schéma A1–B1–A2–C–A3–B2–A4–Coda; le thème-refrain A est modifié avec esprit à chaque reprise.

LE PROCHAIN CONCERT

Mercredi, 28 février 2024 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Pure envie de rythme

Theresa Jensen et Helmut Winkel, violons
Jessica Sommer et David Kapchiev, altos
Adriana Schubert et Mario Blaumer, violoncelles

Des œuvres de Jörg Widmann, August Klughardt et Antonín Dvořák

Nous vous prions de bien noter que les prises de vue et de son durant les concerts de la DRP ne sont pas autorisées!

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic
Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

DEUTSCHE
RADIO
PHILHARMONIE

MOZART -WOCHE à la JÖRG WIDMANN

Als Musiker ein Multitalent – Das ist Jörg Widmann, der Komponist, der Klarinettist, der Dirigent, der Lehrer und der große Mozart-Verehrer. Als Creative Partner der DRP spielt Jörg Widmann mit all seinen Talenten und kombiniert Meisterwerke und Mozart-Raritäten mit Musik unserer Zeit.

MI 22.11.23 20 UHR GROSSER SENDESAAL DES SR
ENSEMBLEKONZERT
Unsterblich. Mozarts Klarinettenquintett

DO 23.11.23 10 UHR CONGRESSHALLE SAARBRÜCKEN
MUSIK FÜR JUNGE OHREN
»Jupiter-Sinfonie« für Schüler ab Klassenstufe 5 Eintritt frei!

DO 23.11.23 18 UHR GROSSER SENDESAAL DES SR
LECTURE
Jörg Widmann am Klavier über sein Mozart-Bild

SO 26.11.23 11 UHR CONGRESSHALLE SAARBRÜCKEN
MATINÉE
Jörg Widmann, Dirigent Christa Schönfeldinger, Glasharmonika
Mozart – Strahlend! Nachtschwarz! Zauberhaft

Tickets Bock & Seip Saarbrücken City, Uni Campus, Merzig, Saarlouis
Ticket-Hotline 0761/88 84 99 99 | www.reservix.de | Studenten 5 Euro



Deutsche Radio Philharmonie
German Radio Philharmonic Orchestra
Funkhaus Halberg | 66100 Saarbrücken | Germany

drp-orchester.de

